

Dunand Raymond, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 1
14 juillet 2023

État civil et situation militaire

Raymond Joseph Dunand était né le 3 janvier 1918 à Villard-sur-Boège (Haute-Savoie). Il était le fils de Joseph Marie Dunand et de Marie Louise Léontine Mouthon épouse Dunand. Avant la guerre, il était chef de rang dans des établissements hôteliers de luxe. Il a été employé en dernier lieu à l'hôtel Bedford d'Évian-les-Bains. Il était célibataire, et son adresse de domiciliation était à Saint-André sur Boège (Haute-Savoie).

Il a été recruté en novembre 1938 à Annecy (Savoie) sous le matricule 883. À la mobilisation en 1939, il a été affecté en tant que soldat de 2^{ème} classe au 2^{ème} Régiment d'Artillerie de Montagne. Le régiment a été positionné en retrait de la ligne Maginot. À la suite de l'offensive allemande qui commence le 10 mai 1940, les soldats français sont contraints au repli.

Capture et internement dans un Stalag d'Autriche

Raymond Dunand est capturé le 17 juin 1940² à Jully-les-Forges (Yonne). Les prisonniers capturés sont regroupés, 70 kilomètres plus au nord, au camp des Hauts-Clos à Saint-André-les-Forges dans la banlieue de Troyes (Aube)³. Ce camp est répertorié sous le nom de Frontstalag 124.

Le 28 août 1940, il est emmené en Autriche, au Stalag XVII B où il est immatriculé 40 474⁴. Le camp central de ce Stalag se trouvait à Kaisersteinbruch, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Vienne. Le prisonnier est affecté à un kommando de travail dans une ferme près de Krumau am Kamp, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Vienne, près de Krems an der Donau.

Premières évasions.

En juin 1941, Raymond Dunand et Gilbert Jaeger s'évadent du cantonnement de ce kommando. Ils passent par une fenêtre à l'étage et descendent jusqu'au sol le long d'une corde confectionnée avec des bandes de draps. Ils passent par la forêt de Bohême, atteignent Passau et traversent le Danube. Mais ils sont surpris au moment où ils s'apprêtent à dérober des vélos pour poursuivre leur cavale.

Ils sont d'abord ramenés à Krems, puis les Allemands leur infligent trois semaines de cellule assorties d'un régime alimentaire réduit : un demi-litre de soupe et un quignon de pain tous les quatre jours. Ensuite, ils sont renvoyés au travail, dans une autre ferme, à Gmünd, au nord de Krems.

Les deux évadés repris tentent à nouveau de s'enfuir en août 1941. Ils sont repris au bout de quelques jours alors qu'ils se reposaient dans un café. Ils sont une nouvelle fois reconduits à Krems et mis au cachot pour trois semaines. Les deux complices sont alors séparés. Raymond Dunand est

1 Fiche de suivi de captivité, Meldungen et dossier statut AC 21 P 638935. Archives de Michel Dunand.

2 Source : archives familiales ; de source allemande, la capture aurait eu lieu le 26 juin. La date de la première liste de prisonniers (voir ci-après) montre que la capture a probablement eu lieu le 17 juin.

3 La liste 65193 datée du 18 juillet 1940 citée sur la fiche de suivi de captivité . Une mention précise : voir groupe de la 8^{ème} centaine, ce qui donne une idée de l'ordre de grandeur de l'ensemble des prisonniers rassemblés dans ce camp.

4 Meldung 186 du Stalag XVII B.

envoyé à Linz, à l'ouest de Vienne, pour travailler à la construction de bateaux le long du Danube. Il lui faut découper des tôles pendant tout l'hiver 1941-42.

En avril 1942, pendant la pause déjeuner, quatre prisonniers profitent d'un trajet entre le chantier et la cantine pour s'échapper. Ils dénichent des vélos et se séparent en deux groupes de deux. Raymond Dunand fait équipe avec un camarade nommé Lugan. Ils sont repris 250 km plus loin, près du Lac de Constance.

Ils sont d'abord reconduits au camp central de Kaisersteinbruch. Un responsable du camp leur impose un régime disciplinaire à base de pompes dehors, dans la boue. Puis les évadés repris sont transférés au Stalag VII B en Bavière, à Moosburg an der Isar, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Munich. Raymond Dunand y reste une dizaine de jours, dans une baraque disciplinaire, avant qu'un convoi ramasse les condamnés à la déportation vers le Gouvernement Général de Pologne.

Internement au Stalag 325

Après un transfert par train de neuf jours, dans les conditions habituellement réservées aux prisonniers promis à l'internement à Rawa-Ruska, Raymond Dunand arrive le 20 juin 1942⁵. Il y retrouve Gilbert Jaeger. Espérant une alimentation plus consistante, ils se portent volontaires pour partir dans un kommando de 500 hommes à destination de Zwierzyniec, près de la ville de Zamosc (district de Lublin en 1942), dans l'actuelle Pologne.

Une équipe de prisonniers, à l'initiative d'Albert Berte⁶, creuse un tunnel chaque soir après le travail. Cela doit les conduire de l'autre côté des barbelés, dans un camp de regroupement de Juifs destinés à l'extermination à Belzec. Entre deux convois vers Belzec, le camp reste vide. Dans la nuit du 13 au 14 août 1942, 93 prisonniers de Zwierzyniec s'évadent par le tunnel, cisailent les barbelés du camp juif et se retrouvent dans la nature. Raymond Dunand fait équipe avec Gilbert Jaeger, mais ils sont repris une quinzaine de jours plus tard et ramenés au camp central de Rawa-Ruska.

Renvoi en Allemagne

C'est d'abord l'habituelle sanction d'isolement en cellule. Mais les prisonniers se sont organisés en amicales par région et la Croix-Rouge a pu effectuer une visite. Les colis commencent à arriver jusqu'aux détenus, une amicale des Savoyards a été créée, la solidarité permet aux plus démunis de s'alimenter. La poussée des armées soviétiques incitent les Allemands à évacuer progressivement les camps du Stalag 325 à partir de la fin de l'année 1942.

Fin septembre 1942, Raymond Dunand est transféré du camp central vers le sous-camp de Tarnopol, puis à Jerzinia au début de l'année 1943. Pendant huit mois, la nourriture se limite à la soupe de betteraves, et il lui faut travailler à la construction d'une gare de triage.

Mais les Allemands doivent évacuer cette zone-là aussi. Le 17 août 1943, Raymond Dunand est renvoyé en Rhénanie, à Bocholt, Stalag VI F⁷, puis le 3 septembre, il est affecté au Dach Arbeit Bataillon 16 (équipe affectée à la réparation des toits d'immeubles bombardés par les Alliés)⁸.

Pour la cinquième fois, Raymond Dunand tente de s'évader en compagnie de Lugan, en se cachant dans un wagon de marchandises stationné dans la gare de Gelsenkirchen (près de Dortmund). Ils sont interceptés à la frontière avec les Pays-Bas et ramenés dans un kommando du Stalag VI F : ils doivent réparer des immeubles endommagés.

5 Meldung 587 du Stalag XVII B.

6 Voir sa biographie.

7 Meldung 1232 R du Stalag 325.

8 Meldung 1500 du Stalag VI F

Dernière évasion, rapatriement

Le 1^{er} avril 1945, les Américains approchent. Le sous-officier chargé de la garde des prisonniers du kommando les réunit pour les conduire derrière la rivière Lippe, affluent du Rhin ; mais il n'est pas vraiment motivé. Les prisonniers en profitent pour disparaître dans la nature. Des fermiers les aident en leur procurant de la nourriture.

Les évadés sont bloqués pendant quinze jours devant un pont sur le Rhin à cause des opérations militaires. Mais pendant cette période, pour la première fois, ils travaillent et les Allemands les rémunèrent. Raymond Dunand est rapatrié le 18 avril 1945 via les Pays-Bas, Lille, Lyon et Annemasse.

Après-guerre

Raymond Dunand reprend sa saison hôtelière à Évian-les-Bains. Mais il souffre d'un grave ulcère à l'estomac qui nécessite une intervention chirurgicale. Il se rétablit et se marie en 1946.

Il dépose une demande de titre le 15 février 1962. À ce moment-là, il habitait à Annecy (Haute-Savoie), au 13 rue de la gare et il était le patron du *Bar des deux Avenues*. Le titre Interné Résistant lui est attribué le 4 juin 1965 (carte n° 1214 23917). La période d'internement prise en compte s'étend du 2 juin 1942 au 15 août 1943.

En 2004, il succède à Fernand Borgel à la présidence de l'association *Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants du Haut-Dauphiné*. Le 6 mars 1915, il est élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.